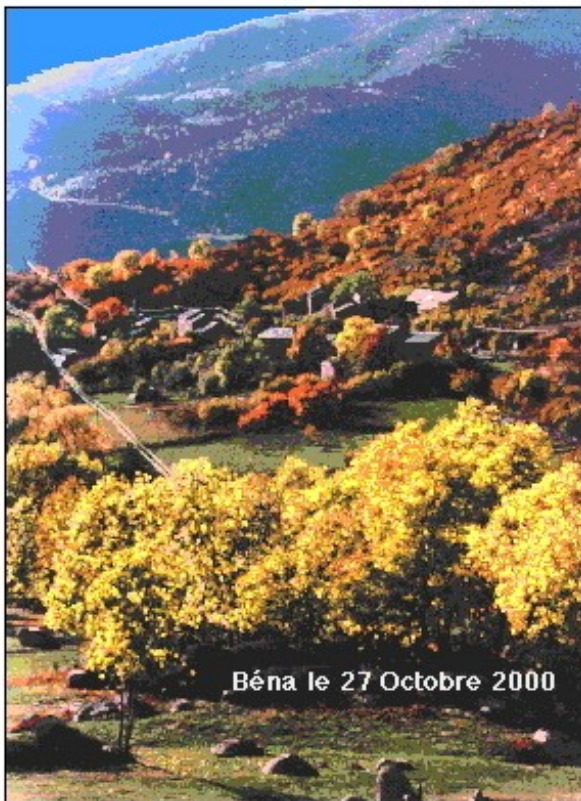


Vent de Béna

Noël 2000



**Vent
de
Béna**

**joyeux
Noël 2000
et bonne
année 2001**

**Vent d'espérance sur Béna dans la féerie de l'Automne,
vent de confusion sur la planète Terre,
dans les douleurs d'enfantement de son unité organique.**

**Que le troisième millénaire voie le genre humain comprendre qu'il ne survivra pas
sans aspirer à "survivre", dans la claire conscience de la vocation de l'homme, pilote
à la fois libre, prudent et hardi de la Création vers son prodigieux accomplissement**

**Et pourquoi certains d'entre vous ne se joindraient-ils pas à Anne & Xavier
pour la veillée du 31 Décembre à Béna
afin de commémorer le siècle qui s'en va et aluer celui qui vient ?**

Regain d'assurance, de confiance, d'espérance...

Tel était l'esprit du rapport moral que j'ai soumis à l'approbation de l'Assemblée Générale du 6 Août 2000. Certains ont pu lire dans la présentation que j'en avais faite dans le bulletin de Pentecôte la tentation de baisser les bras et j'ai reçu près de 200 lettres me mettant en demeure de continuer. Or la question n'était pas de savoir si moi je m'arrêtais, vu le poids croissant des ans, mais si l'Association, quant à elle, s'arrêtrait de soutenir une recherche de plus en plus personnelle, en pointe et engagée, parvenue à l'heure du dépôt de conclusions sans concession. De fait, je ne peux plus me permettre de me disperser au moment où j'ai le sentiment qu'arrive à son terme ma longue quête du sens qui aura été l'œuvre de ma vie. Dans le temps qui me reste, il me faut consacrer mes dernières forces à transmettre les résultats qui se sont précipités cette année, afin d'épargner si possible à d'autres d'avoir à refaire le long chemin plein d'embûches qu'il m'a fallu parcourir.

Car l'An 2000 aura été pour moi l'**année du déclin** où tout s'est progressivement éclairé en préparant les interventions qui m'étaient demandées ici et là. Successivement à Caen en Mars, à Lyon en Avril, à Modène et à Vichy en Septembre, à Paris en Novembre, il m'a fallu monnayer ma recherche. Répondant à une question posée, mon "Essai sur le Mal" rédigé au Printemps a été pour moi une maïeutique décisive. En 2001, il me reste la tâche écrasante de mettre de l'ordre dans ce vrac.

Je ne suis qu'un tâcheron quelconque attelé depuis quarante ans à l'**instruction du dossier du sens**, par le jeu de circonstances que je n'ai nullement maîtrisées. Au moment de faire mon rapport, je préférerais me défilier plutôt que de passer pour un inspiré, voire pour un illuminé. Certes mon témoignage me vaudra maints désagréments, mais je regretterais surtout de blesser ceux qui ont d'autres convictions que je respecte. De plus, je n'exclue pas que je sois victime d'une illusion ; dans le domaine scientifique le doute est essentiel et rien n'est acquis sans l'aval d'un collectif qualifié validant une avancée. Cela vaut aussi dans le domaine théologique où l'Église est ce collectif. J'ai bon espoir à cet égard que l'épreuve de la critique finira par être positive, mais, dans cette attente, vous pouvez donc concevoir ma réticence croissante à mettre l'Association Béna à mon service et à lui faire endosser une éventuelle invalidation. De même, mon scrupule est grand devant l'évolution de ce bulletin qui est peu à peu devenu une tribune personnelle.

Il fallait donc que les choses soient claires. L'Association Béna m'a depuis 30 ans puissamment aidé, d'une part matériellement en assurant l'intendance, d'autre part intellectuellement par les contributions si riches et si diverses de ses membres. Je ne pouvais engager sa responsabilité concernant le résultat de ma recherche sans qu'elle m'y invite par un "Oui franc et massif". C'est ce qu'a fait l'Assemblée Générale du 6 Août en approuvant à l'unanimité que mon questionnement du sens, hier tous azimuts, cède la place à l'explication du sens unique que j'ai fini par trouver après l'avoir traqué tout au long des quinze milliards d'années de l'histoire de l'Univers. Mais sans doute certains n'ont-ils pas réalisé alors qu'ils encourageaient ainsi un engagement scientifique et théologique beaucoup plus prononcé, car le 6 Août je n'y voyais pas encore assez clair. Il me faut maintenant oser **passer aux aveux**. Il reste possible à chacun de se déterminer en en prenant connaissance. En cette période de désarroi, de relativisme, de précaution, la conviction dont je vais faire preuve dans ce bulletin pourra conduire nombre d'entre vous à reconsidérer bien légitimement leur adhésion. Je les approuverai tout à fait. Ce qui est en jeu est trop essentiel, trop vital, pour qu'on ne me soutienne pas inconsidérément par un chèque en blanc. Que chacun se détermine en prenant connaissance de ma problématique telle que je vais maintenant me risquer à l'exposer sans détour.

Voici ce que j'ai compris :

D'abord, très imprudemment, un résumé de mon rapport. **Le dernier mot de la science sera le premier mot de la théologie : Dieu Un et Trine.** L'Oméga de la Science sera l'Alpha de la Théologie ; c'est cette convergence finale qui donne son sens à la Création. Or cette unité de la raison et de la foi peut déjà être anticipée comme plausible, non pas reportée aux calendes, dans un si

lointain avenir qu'on aurait tort de s'en soucier, mais pôle d'espérance du millénaire qui commence. Et paradoxalement, cet achèvement futur de la connaissance procédera de l'aboutissement de la science des origines avec le décryptage de l'économie de la Création inscrit dans l'accordage initial de l'Univers. Car il m'apparaît clairement maintenant que ce génome de l'Univers s'avère porter l'empreinte génétique de la Trinité créatrice¹. La science est bien plus proche qu'elle ne l'imagine de réaliser ce bouclage entre le début du monde et le but du savoir, bouclage qui pour l'auteur de l'Apocalypse est le Christ : "*Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin*" (Ap 22-13). Mais il importe aussitôt de préciser que cet axe Alpha-Oméga qui est "*la Voie*" est un chemin que nul n'est obligé d'emprunter. Il est tel que jusqu'au bout, chaque être reste libre d'aller ou non dans cette direction. Depuis le Big Bang, le sens de la marche du monde n'est pas obligatoire mais contingent. De plus cette Voie ne saute pas aux yeux, comme signalée par des panneaux de sens unique. L'homme a reçu l'intelligence pour la découvrir à tâtons en constatant que les autres voies qu'il explore sont sans issue. Sa dignité est dans la liberté de cette recherche pour laquelle il peut toutefois s'aider d'une boussole : l'Esprit Saint. Malgré cette difficulté à trouver seul et librement le bon chemin, le dessein du Créateur s'accomplira comme par sélection naturelle, car la bonne voie est en direction de la Vie éternelle tandis que les autres conduisent au dépérissement en direction de la mort éternelle. Cet accomplissement sera l'œuvre d'un petit reste qui déclenchera la récapitulation universelle de tout ce qui, depuis l'origine, y aura contribué directement ou indirectement..

Quelques explications.

Voilà qui appelle bien des explications. Dans le cadre des colloques organisés à l'occasion du Jubilé des Universités, j'ai donc participé à deux rencontres, l'une en Septembre à Modène sur la Vie, l'autre en Novembre à l'Institut Catholique de Paris sur la Vérité. J'ai pu entendre sur ces deux thèmes bien des ténors de la science et de la pensée contemporaine, mais je n'ai pas entendu ce que je lis au sujet de la Voie dans le Nouveau Testament. Le lendemain du colloque de Paris, nous avons pu nous réunir en comité restreint à l'initiative de Jean-François Lambert, neurophysiologiste. Voici la substance de mon intervention.

Dans l'Épître aux Éphésiens, St Paul déclare : "*Vous allez pouvoir constater en me lisant quelle intelligence j'ai du mystère du Christ*" (Ep 3-4). Il ajoute qu'il a "*reçu la grâce d'annoncer aux païens l'impénétrable richesse du Christ et de mettre en lumière l'économie du mystère de Dieu caché depuis toujours*" (Ep 3-9). Alors on s'attend à être ébloui, terrassé par cette révélation comme Paul l'a été sur le chemin de Damas, et l'on reste sur sa faim car il ne s'agit que de "*la réconciliation des Juifs et des Païens, tous deux en un seul corps, par la croix*" (Ep 2-16). J'ai eu la chance d'être un familier du Père Gaston Fessard qui a consacré toute son œuvre à cette "dialectique du Païen et du Juif" pour montrer que cet antagonisme, aussi à vif aujourd'hui qu'hier en Palestine, éclaire bien en fait de manière symbolique le dessein du Créateur. Les Juifs symbolisent en effet les adeptes de la révélation à la foi, les Païens symbolisent les tenants du dévoilement par la raison ; nous voilà donc au cœur du problème de la relation entre Théologie et Science, entre le croire et le comprendre, objet de l'Encyclique Fides et Ratio et thème de réflexion du jubilé des universitaires chrétiens. "*Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse (sophia), mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Païens, mais pour ceux qui sont appelés tant Juifs que Grecs, il est Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu*" (1Co 1-24). En d'autres termes, contrairement à ceux qui tentent de multiplier les passerelles entre la science des savants et la foi des croyants, quitte à solliciter et à dévoyer l'une et l'autre, il ne saurait y avoir d'autre pont que le Christ : "*de ce qui était divisé, il a fait une unité - dans sa chair il a détruit le mur de haine qui les séparait.*" (Ep 2-14).

Mais cette jonction est chez Paul une perspective future, un point final de convergence,

¹ J'explique cette logique à trois termes dans un récent mémoire de recherche d'où toute considération théologique est exclue : "Le métalangage naturel de l'informatique digitale". Des applications expérimentales prometteuses concrètes sont proposées. Vous pouvez commander ce texte de 20 pages en pensant à contribuer aux frais de tirage (en couleurs !) et d'expédition.

comme le point Oméga christique et cosmique de Teilhard. La science et la théologie sont les deux montants d'une arche en construction dont **le Christ est à la fois le socle et la clef de voûte** : "*pierre de base*" (1Co 3-11) et "*pierre de faîte*" (Lc 20-17). Pierre après pierre, les hommes édifient ces deux piliers qui ne sauraient se rejoindre qu'au terme de leurs démarches distinctes d'élucidation. La pose de cette clef de voûte est l'objectif commun de ces deux ouvrages séparés, mais son berceau n'est pas encore prêt. La plupart reporte dans l'infini des temps cet achèvement de l'édifice ; ma conviction est que, au contraire, on s'en approche, tant la science progresse vers l'unification des lois de la Nature en direction d'un axiome unique. Certes, en attendant, il est essentiel que ces deux disciplines se fécondent mutuellement ; que les scientifiques, qui se posent de plus en plus des questions métaphysiques, interrogent les théologiens experts en la matière ; que ces derniers soient de leur côté à jour des conquêtes de la science. Mais la concordance de ces deux démarches partageant une vérité nécessairement unique, ne saurait être que pour demain, au terminus de la Voie. À juste titre sont dénoncées comme concordisme les concordances prématurées que certains risquent imprudemment, aujourd'hui comme hier, entre des vérités encore partielles de science et des vérités encore obscures de foi.

C'est très clair chez Paul lorsqu'il dit plus loin que les chrétiens sont chacun, selon leur spécialité, les ouvriers de cette construction appelés à "*bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude*". (Ép -12-13). Et encore aux Colossiens : "*afin qu'ils accèdent en toute sa richesse à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance*" (Col 2-2,3). Cette unité de la foi inspirée et de la connaissance intelligible est l'objectif assigné au genre humain ; c'est elle ce pôle futur qui donne son sens à l'Univers, à la vie, à l'aventure humaine. Il ne faut ni ignorer cette fin, ni faire comme si nous étions déjà au port en prétendant communier dans l'évidence d'une même vérité alors qu'elle est encore voilée et confuse, ni se persuader qu'on n'atteindra jamais ce terme. Toute l'espérance chrétienne est dans l'achèvement historique de la connaissance par un homme que son Créateur n'a pas voulu éternel imbécile mais qu'il a créé à son image et ressemblance. "*Dieu nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable, dit St Jean, et nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus-Christ . Lui est le Véritable, il est Dieu et la Vie éternelle*" (1Jn 5-20). Et les quatre évangélistes de surenchérir sur cet ultime accès à "*la Vérité tout entière*", avec l'assistance de l'Esprit Saint pour "*mettre en lumière tout ce qui est caché*". Mais l'humanité de demain accédant collectivement à cette clarté finale ne sera pas celle des hommes d'aujourd'hui empêtrés dans leurs contradictions, leurs échecs et leurs dissensions ; ils seront ensemble un Homme nouveau, un dernier Adam : "*Il a voulu ainsi, à partir du païen et du Juif, créer en Lui un seul Homme nouveau*" (Ép 2-16).

Je n'ai cessé de m'élever contre les traducteurs des Épîtres qui, refusant par principe cette espérance d'unité finale de la foi et de la connaissance rationnelle, ont torturé le texte des Éphésiens pour n'y lire qu'une espérance œcuménisme dans le partage d'une même foi. L'unité de la foi et de la connaissance devient unité de la foi dans la connaissance, contresens par rapport au texte grec où la foi (pistis) et la connaissance (gnosis) sont deux génitifs compléments du mot unité. C'est comme si un homme politique exprimait son vœu de voir se réaliser l'unité de la droite et de la gauche dans un programme commun et qu'on lui fasse dire qu'il souhaite voir réalisée l'unité des diverses tendances de la droite dans la connaissance du programme de la gauche. C'est très significatif de ce que l'espérance chrétienne d'un tel avènement est aujourd'hui dévalorisée, escamotée, alors qu'elle était vivace et essentielle au début du christianisme où on le croyait proche, quoique sa définition demeurât confuse au travers de désignations variées telles que Jour du Seigneur, retour du Christ, Régénération, venue du Royaume. À cause de l'obscurité de ces représentations, tout porte à croire que seul un "*petit reste d'Église*" sera l'artisan du retour du Messie de même que seul un "*petit reste d'Israël*" attendait sa venue au temps de la Nativité à Bethléem. La majorité des gens espère que, par la multiplication des gestes de bonne volonté, la vie demain sera plus vivable, le développement plus soutenable, le monde plus juste, mais cet avenir meilleur est sans horizon, sans espoir de voir la condition

humaine sublimée. Aucun franchissement de seuil n'est envisagé pour l'homme actuel, rupture aussi radicale que l'ont été hier les émergences de la matière, de la vie et de la pensée rationnelle. La vie pour la plupart n'a d'autre sens que la survie horizontale indéfinie et non cette conquête à la verticale d'une "supervie", comme la désigne Teilhard de Chardin, le jour où en Oméga sera posée la clef de voûte.

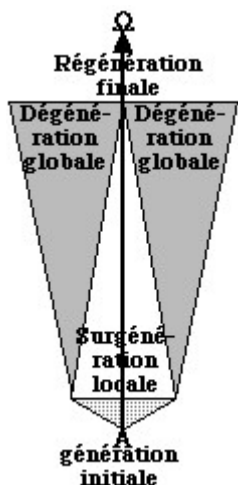
Or que voit-on ? que cette vie risque de devenir de plus en plus invivable car l'homme est écartelé entre des aspirations toujours plus contradictoires. Il veut son portable, sa télé, son Internet, sa voiture, ses transports rapides, et en même temps il ne veut pas de cette unité organique inexorable que tissent nécessairement ces techniques modernes de communication. Il veut l'amélioration de son confort, de son standing, mais il ne veut pas que s'accroisse la consommation d'énergie qui en est la condition. Il veut maîtriser la Nature afin de guérir les maux et nuisances de toute sorte mais il ne veut pas les maîtriser à l'échelle de l'atome ou de l'embryon où tout commence car il redoute les mésusages. Il veut vivre plus vieux mais il ne sait que faire de ses vieux. Il entend se prémunir contre l'insécurité et il se réclame du principe de précaution mais il ne veut pas payer le coût de plus en plus ruineux de la précaution et de la sécurité.



Devant l'absurdité de ces multiples impasses, devant l'inanité des palliatifs à court terme, devant ce qu'a d'insensé ce monde privé de sens, comment les jeunes générations pourraient-elles éviter de vivre fiévreusement cet enfermement et de chercher ailleurs une sortie de la nasse ? Certes la ressource humaine demeure ce qu'elle a toujours été ; les générations nouvelles ont les mêmes trésors d'intelligence et de générosité que les générations passées. Ma confiance en l'homme reste absolue, il trouvera l'issue en haut et en avant et non dans quelque régression utopique dont rêvent certains. Mais ici ma représentation de ce franchissement d'un seuil prend une tournure apocalyp-

tique, dans la double acception de ce mot : d'une part signification étymologique d'un dévoilement par la découverte d'une "autre rive", celle du continent du sens ; d'autre part signification tragique que symbolise le drame du grain qui meurt pour que pousse le germe. **C'est hélas l'excès même des ravages du non-sens qui stimulera l'émergence du sens.**

Dégénération globale et surgénération locale.



Il me faut ici insister sur cette problématique car elle me paraît nécessaire à l'intelligence de la conjoncture actuelle où la plupart veulent croire que, comme toujours, tout finira par s'arranger à force d'accommodements et que la Terre continuera à tourner. Mon diagnostic est basé sur l'analyse que j'ai faite dans mon "essai sur le mal" de ce que la science peut dire de la complémentarité existant dès l'origine entre un processus général de "dégénération" de toutes choses et un processus local de "surgénération". On sait qu'il y a surgénération dans un réacteur nucléaire lorsqu'il produit plus de matière fissile qu'il n'en consomme. Les émergences de la matière, de la vie et de la pensée du sapiens sont des surgénérations naturelles d'information qui s'amorcent ponctuellement dans un environnement global de dégradation, c'est à dire de décomposition ou de dégradation progressive de l'information en direction du refroidissement universel. La vie naît d'une cellule unique, l'homme naît d'un couple unique et le Royaume de Dieu commence par la plus petite des semences avant de devenir un arbre géant (Mt 13-32). Il convient donc de se re-

présenter comme ci-contre les deux cônes opposés de la surgénération toujours plus locale convergeant vers un point futur Oméga, le cône de dégénération toujours plus globale divergeant à partir du point origine Alpha. Teilhard appelle axe d'amorisation croissante leur axe commun qui va de la génération initiale à la régénération finale.

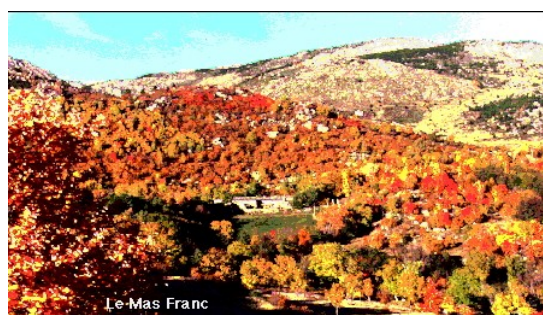
Contrairement donc à ce qui est trop souvent cru, l'avènement du Royaume ne présuppose pas que œcuménisme interreligieux triomphe et que l'Église soit un phare universellement reconnu. On peut lire dans St Luc, à propos du "*Jour du Fils de l'Homme*" : "*Auparavant il faut qu'il souffre beaucoup et soit rejeté par cette génération*" (Luc 17-25). Et plus loin : "*Le fils de l'Homme quand il viendra trouvera-t-il la foi sur la Terre*" (Lc 18-8). Le "*Catéchisme de l'Église catholique*" est encore plus net : "*Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (...) sous la forme d'une imposture religieuse apportant une solution apparente aux hommes au prix de l'apostasie de la vérité. (...) L'Église n'entrera dans le Royaume qu'à travers cette ultime Pâque*" (675-676). Il me paraît donc souhaitable qu'au lieu de se mobiliser aujourd'hui surtout pour enrayer l'inexorable dégénération morale qui se généralise, le Magistère se consacre en priorité à la surgénération locale également inexorable dont Pierre est le pilote irremplaçable. Si l'Église a les clefs du Royaume, c'est bien qu'il lui appartient de remplir avant tout sa mission d'avant-garde, de commando chargé de faire une tête de pont sur la rive du Royaume en sorte que le gros de la troupe puisse ensuite traverser. À l'approche du Jour J, devient moins essentiel le rôle de protection de l'arrière-garde que peuvent assumer des religions, qui n'ont pas cette **mission pascalle de passeur**. Au moment où cette surgénération s'accélère avec l'extraordinaire progrès des connaissances scientifiques dopées par l'informatique, souvenons-nous que "*là où le péché abonde*" partout, "*la grâce surabonde*" quelque part (Rm 5-20) et que c'est l'Église qui est ce quelque part, quand bien même elle serait réduite à un petit corps franc de volontaires, comme la troupe sélectionnée par Gédéon avant de lancer son raid.

Pour bien saisir l'histoire de l'Univers, les cosmologistes invitent à rapporter son évolution à l'échelle d'une de nos années. Le Big Bang ayant eu lieu le 1er janvier, le système solaire s'est formé en Juin, la vie est apparue sur Terre en Octobre, le premier homme est né le 31 Décembre à 23 h 56 minutes, et Jésus-Christ s'est incarné le 31 Décembre à 23 h 59 minutes 56 secondes. Comment peut-on concevoir que la Nature ait mis tout ce temps pour faire un homme afin qu'il arrête ce TGV en pleine accélération, qu'il ne cherche qu'à perdurer dans sa médiocre condition présente en attendant que le Soleil s'éteigne, s'installant dans une auberge pour la vie comme dit St Exupéry ? comment ne pas comprendre que les 2000 ans d'histoire chrétienne ne sont qu'une minuscule fraction de l'histoire cosmique, période laissant à l'homme juste le temps nécessaire à la métamorphose conceptuelle qu'il lui faut librement accomplir pour réaliser son prodigieux destin divin.

C'est pourquoi St Paul, habité d'une espérance au-delà de toute espérance, fléchit les genoux devant l'admirable économie du mystère du Christ qu'il vient de révéler aux Éphésiens (Ép 3-14). Il les invite à ne pas se laisser abattre par les épreuves et à demander à l'Esprit saint "*la force de comprendre, avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur...et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance*". Oui, avant tout, comprendre et faire comprendre !

L'Assemblée Générale du 6 Août 2000.

Comme c'est Dimanche et que le service de leurs paroisses interdit à nos curés la traditionnelle messe de la Transfiguration au sommet du Castell de Béna, nous avons invité le Père Henri Papin à nous entretenir du discernement entre le défaut d'assurance par pusillanimité et l'excès d'assurance par outrecuidance. C'est une bonne introduction au rapport moral que Xavier présente ensuite à l'Assemblée Générale, largement



commenté dans ce qui précède. Il est hélas annoncé que notre si précieuse secrétaire depuis 1993, Évelyne Ruiz, a dû cesser ses fonctions pour rejoindre son mari qui travaille désormais près de Perpignan. Elle continue toutefois à venir en renfort temporaire au moment des coups de feu. Dans le cadre de notre politique d'allègement des charges, il n'est pas envisagé de la remplacer. On fera au mieux pour la suppléer avec le concours toujours sans partage de mon épouse Anne et l'aide si efficace de Liliane Orriols.

Notre trésorière, Madame Arqué présente ensuite son rapport financier. L'Assemblée l'approuve à l'unanimité en se félicitant de voir les cotisations se maintenir à un bon niveau. Comme Madame Arqué ne souhaite pas renouveler son mandat qui arrive à échéance, le Président lui exprime ses vifs remerciements et l'Assemblée la nomme membre d'honneur. Pour compléter le conseil d'Administration, l'Assemblée élit trois nouveaux membres : Emmanuel Grasset qui prend la suite comme trésorier, Suzanne Giuseppi et Francette Meurice. Le procès-verbal de cette assemblée sera adressé à ceux qui en feront la demande.

Les festivités peuvent commencer. Roland et Suzanne Heintz ont préparé un somptueux apéritif. Des musiciens improvisent une animation très appréciée sous la direction experte de Catherine Margulis au piano. Un grand bravo pour elle, et aussi pour René Garrigue et Nytia Escriva à l'accordéon, Nils Willems à la guitare et Patrice Rénier à la batterie. On a beaucoup regretté seulement l'absence de Roger Mongrédien et Odette Monsat pour raison de santé, mais ils se disent maintenant d'attaque pour revenir l'an prochain.

Ceux qui nous ont quittés durant ce semestre.

Nous vous faisons part du rappel à Dieu de cinq membres de l'Association, tous particulièrement chers :

Le 14 Juin, dans le Var, Jacqueline Ferrier, épouse du Commissaire Général J. Ferrier, membre fondateur.

Le 16 Juin, dans l'Isère, Guy Sartorius, ingénieur retraité, parent de Xavier et Anne,

Le 14 Juillet, en Saône et Loire, Jean Labruhe, ami de Xavier depuis la préparation à Navale,

Le 14 Octobre, à Font Romeu, Noël Énaud frère du Père Pierre Énaud qui séjourna 18 mois à Béna.

Le 20 Octobre, à Paris, Dominique Callies, neveu de Xavier, Anne et François-Pacôme ; ce jeune et exemplaire patron chrétien (41 ans), père de 6 enfants, est parti après une longue maladie en laissant à tous les siens et au personnel de son entreprise un témoignage inoubliable.

Dans l'oratoire de Béna, sur le panneau à la mémoire des membres de l'Association Béna décédés, ils ont rejoint ceux que nous retrouvons chaque jour dans la communion des saints, plus que jamais à nos côtés.